

## Abstracts

### RÉSUMÉS (Annie Pritchard)

*Fosses à dépôts: occupation du paysage et pratiques du dépôt au cours de néolithique en East Anglia*, par Duncan Garrow

Cette étude choisit comme point de départ les fosses néolithiques et à partir de là explore le sujet plus général des occupations et des dépôts en Grande-Bretagne à cette époque. Elle propose que, tandis que des sites constitués essentiellement, et quelquefois uniquement, de fosses ont récemment été incorporés beaucoup plus facilement dans les comptes rendus de l'époque, ils ne sont pas encore bien compris. Ce n'est qu'en examinant le caractère spécifique des occupations sur le territoire dans son ensemble, et la nature des dépôts dans une variété de contextes différents, que nous serons en mesure de pleinement comprendre les fosses, occupations et dépôts. Sur la base d'une étude de ce type, on émet l'hypothèse que les fosses étaient situées à des endroits particuliers qu'on pourrait qualifier d'appropriés à une 'occupation' ; on démontre également que les dépôts variaient énormément d'un contexte à l'autre et au fil du temps. En incluant un grand nombre de sites qu'on ne connaît que par des comptes rendus peu clairs et les Archives de l'Environnement Historique, l'étude s'appuie sur une importante masse de travaux qui a été sous-utilisée jusqu'à présent. L'étude se concentre essentiellement sur l'East Anglia, une région bien connue pour ses sites de fosses, mais moins connue pour ses monuments ; ce faisant son but est de contrebalancer le poids des récits précédents qui ont eu tendance à se concentrer sur d'autres parties de la Grande-Bretagne.

*Forteresses en guerre: de Maiden Castle à Taniwaha Pā*, par Ian Armit

Suite aux excavations effectuées par Wheeler à Maiden Castle, on en est venu à considérer les forteresses de sommet de colline à plusieurs remparts du Wessex comme des réactions à une forme particulière de guerre reposant sur l'usage en masse de frondes. Faisant partie de la ré-évaluation post-

processuelle plus générale de l'âge du fer britannique au cours de la fin des années 80 et dans les années 90, cette interprétation traditionnelle, 'militaire,' des forteresses a été de plus en plus sujette à critique. On identifia d'évidentes faiblesses dans la conception des forteresses et un grand nombre des traits les plus caractéristiques de ces sites (profondeur de l'enclos, complexité des moyens d'accès, etc...) furent interprétés comme étant les symboles d'un isolement social. Pourtant, cette pacification des forteresses est, sous beaucoup d'aspects, aussi peu satisfaisante que la version traditionnelle. Les deux camps ont eu tendance à considérer la guerre comme une activité détachée, fonctionnelle et désincarnée qu'on peut analyser en termes de concepts, essentiellement intemporels, d'efficacité militaire. L'examen de l'usage de structures analogues dans les archives ethnographiques donne à penser que, loin de s'exclure mutuellement, les dimensions militaire et symbolique sont toutes deux essentielles à une compréhension plus nuancée du rôle social plus étendu des forteresses en Grande-Bretagne et au-delà.

*Nouvelle visite aux problèmes à l'âge de pierre en Asie du sud-est*, par T.E.G. Reynolds

Au cours des 13 années écoulées depuis la publication de 'Problèmes à l'âge de pierre en Asie du sud-est', il y a eu un certain nombre de développements importants. La pénurie de matériel culturel primitive demeure malgré la possibilité que la première occupation de la région remonte à 1,8 millions d'années. Il semble que les premiers hominiens dans la région étaient essentiellement 'alithiques' dans leur adaptation, ce qui rend la reconstruction de leur comportement extrêmement difficile. Il reste également la question de savoir quel hominien fut le premier 'venu d'Afrique' à s'installer en Asie et l'hypothèse qu'Homo Erectus est, en fait, une espèce asiatique qui aurait pu émigrer vers l'ouest. Ceci a d'importantes implications pour l'interprétation de la soi-disant 'lignée de Movius'. Au moment où apparaît régulièrement dans les archives l'utilisation des outils en pierre, la présence de l'homme moderne est avérée

mais il est encore difficile d'identifier les sortes de changements de direction qu'on associe avec la fin de pléistocène ailleurs dans le monde. La question de savoir quand les humains ont été capables d'exploiter les forêts tropicales de la région est une de celles que de récents travaux explorent. Les récentes découvertes par Flores d'outils en pierre qui semblent pré-dater l'arrivée de l'homme moderne et l'existence possible d'un hominien 'nain', *Homo Floresiensis*, tout ceci nécessite une ré-évaluation de la nature des activités humaines de la région.

*Une enceinte trop loin? Ré-interprétation du complexe monumental du néolithique de Milfield, Northumberland*, par Benjamin Edwards

Cette étude apporte une nouvelle interprétation aux témoignages archéologiques du complexe monumental néolithique du bassin de Mildfield, dans le comté de Northumberland, un paysage palimpseste d'enclos du néolithique primitif, d'enceintes à talus et fossés du néolithique tardif et de nécropoles du début de l'âge du bronze. De récents rapports offrant une interprétation de l'utilisation de ce complexe au début du néolithique ont insisté sur les facteurs économiques en tant que forces motrices derrière la construction de ces enclos, tandis que les six principales enceintes du néolithique tardif ont été intégrées dans un schéma de processions rituelles. On évalue ces interprétations avec un regard critique et les sites sont replacés dans leur contexte régional et national dans une tentative de fournir un nouveau 'cadre de référence' pour l'utilisation et l'évolution de ce complexe. On en conclut que, loin d'avoir des fonctions économiques simplistes, il se pourrait que les enclos du début du néolithique soient particuliers à cette région. Ils représenteraient la concrétisation des tentatives d'une communauté pour assurer sa reproduction sociale en période de changements au moyen de la représentation de la différence entre les formes monumentales circulaires et linéaires. La nouvelle étude des témoignages du néolithique tardif soulève d'intéressantes questions sur jusqu'à quel point nous pouvons 'lire' les complexes monumentaux et évalue avec un regard critique jusqu'où nous pouvons argumenter en faveur d'une unité de but pour ces énigmatiques accumulations du passé. Fait important, la ré-interprétation de l'activité néolithique dans cette région met en évidence la facilité avec laquelle les archéologues exportent les modèles sociaux d'autres régions, du Wessex par exemple, et essaient de faire

entrer des témoignages très divers dans leur cadre. Cette étude conclut que nous devons continuer à définir le néolithique britannique sur une base plus régionale et accepter que des modèles centre – périphérie, même s'ils ne sont pas explicitement articulés, n'ont pas leur place dans une explication archéologique.

*Des grandes maisons aux maisons cultes: halles en bois du début du néolithique en Ecosse*, par Kenneth Brophy

Cette étude s'intéresse à un petit groupe de monuments néolithiques, répertoriés comme traces dans les récoltes dans les basses terres de l'est de l'Ecosse, que l'on a nommés 'halles en bois', l'exemple le plus célèbre étant un grand bâtiment rectangulaire, Balbridie. Trois de ces types de sites ont maintenant été fouillés et tous se sont avérés dater des premiers siècles du néolithique et semblent, en grande partie, être des structures similaires ; on évaluera d'autres exemples possibles présents dans les archives de traces dans les récoltes, en examinant l'utilisation des termes : halle en bois dans l'archéologie écossaise de ces 40 dernières années. Cette étude concernera aussi un certain nombre de sites, essentiellement connus comme traces dans les récoltes, qui possèdent des dimensions et des caractéristiques architecturales similaires à ces halles en bois. Les fouilles ont, toutefois, montré qu'ils avaient une forme très différente (par exemple probablement pas de toit), et qu'ils dataient de la deuxième moitié du 4ème siècle av. J.-C. cal., postérieurs de plusieurs siècles aux premières halles en bois. A partir des résultats des fouilles, des traces dans les récoltes et des témoignages à l'extérieur de l'Ecosse, cette étude discutera des changements dans la forme et la fonction de la tradition des 'halles en bois' en Ecosse, argumentant que les 'grandes maisons' couvertes furent plus tard remplacées par des maisons cultes cérémonielles et mortuaires, reposant sur la mémoire sociale et la tradition.

*Qu'est-ce que nous a jamais appris la reconstruction des maisons rondes ....?,* par Stephen Townend

La maison ronde reconstruite est partout: à la télévision, dans la littérature, dans le paysage. Elle a une puissante valeur dans la compréhension à la fois populaire et scientifique de l'architecture vernaculaire de la fin de la préhistoire britannique, en particulier de l'âge du fer. Cependant, parce que ces reconstructions

se concentrent normalement, d'une part sur les techniques et les principes d'ingénierie, ou de l'autre sur l'expérience que constitue leur habitation, la reconstruction de la maison ronde – même après plus de 30 années de recherches sur le sujet – ne nous apprend actuellement que remarquablement peu de choses sur le passé et vraiment beaucoup sur qui nous pensons être. Cette étude explorera quels renseignements les reconstructions de maisons rondes nous apportent effectivement, ou ne nous apportent pas, sur la fin de la préhistoire britannique et ce qu'elles pourraient peut-être nous apprendre si nous considérons l'action de bâtir comme un thème dépassant les techniques de leur construction ou l'expérience de leur espace.

*Au-delà de la tombe: restes humains des contextes domestiques de l'âge du fer dans l'Ecosse Atlantique*, par Ian Armit et Victoria Ginn

L'occurrence de restes humains dans des contextes domestiques de l'âge du fer est bien documentée dans le sud de l'Angleterre et a récemment fait l'objet de nombreux débats. Moins bien connus sont les restes humains provenant de contextes d'occupations dans d'autres régions de la Grande-Bretagne de l'âge du fer. En Ecosse Atlantique, on trouve régulièrement des corps et des parties de corps, même si c'est en petit nombre, dans les maisons rondes atlantiques, les maisons en forme de roues et d'autres formes d'habitat. Pourtant on n'en a pas fait la synthèse et on a eu tendance à interpréter les assemblages individuels sur une base spécifique au site, si toutefois il y a eu interprétation. L'examen des matériaux sous forme de corpus révèle une série complexe et changeante d'attitudes face au corps humain, à son exposition, ses soins et son dépôt et il est improbable qu'une seule interprétation, telle que l'excarnation, la conservation des trophées de guerre, ou l'exposition des reliques ancestrales soit suffisante. Bien que les pratiques spécifiques restent diverses et essentiellement localisées, certaines tendances semblent communes à de plus vastes zones, et certaines, telles que par exemple l'attention particulière accordée à la tête, ont des correspondances bien au-delà de la Grande-Bretagne de l'âge du fer.

*Parer les vivants mais pas les morts: comprendre les parures en Grande-Bretagne vers 1400–1100 av. J.-C. cal.*, par Ben Roberts

Le but de cette étude est de considérer si la présence de

parures en or et en bronze en Grande-Bretagne pendant les siècles 1400–1100 av. J.-C. cal. constitue un 'horizon de parures' et d'analyser les rôles que jouèrent ces objets dans les communautés préhistoriques. Pour ce faire, on a constitué une base de données complète des objets de parure et on a analysé les témoignages relatifs à la production des parures, leur formes, leur répartition, la façon de les porter et les pratiques en matière de dépôt. Cela a révélé l'existence d'une tradition de parures primitives en bronze qui se concentrait sur les régions côtières et le long des principales rivières du sud et de l'est de l'Angleterre, et d'une tradition de parures en or qui s'étendait à toute la Grande-Bretagne. Les parures étaient destinées à orner le cou, les poignets et les doigts et, à l'exception d'une certaine quantité d'épingles en bronze travaillées, n'avaient, à notre avis, aucun lien avec les vêtements. C'étaient des objets extrêmement visibles qui auraient été facilement reconnus par les réseaux de communautés participant au mouvement intensif d'objets, de personnes et de pratiques qui se déroulait à travers le nord-est de l'Europe et au-delà. Les parures étaient probablement portées pendant une longue période de la vie d'un individu avant d'être séparées de leur porteur. Bien que ces parures aient circulé, aient été réparées et probablement recyclées, il ne semble pas y avoir eu de délai important avant leur dépôt. La mise au jour des parures dans des agencements variés et souvent élaborés tels que dans des fossés, des occupations, sur des collines et dans des rivières, et accompagnant des sépultures à incinération ou d'autres objets en métal implique un remodelage au niveau local des pratiques plus étendues de dépôts structurés.

*Alimentation à l'âge du fer britannique: isotopes stables et autres témoignages*, par Mandy Jay et Michael P. Richards

Cette étude présente les résultats de nouvelles recherches dans le domaine de l'alimentation à l'âge du fer britannique. Elle résume en particulier les témoignages existants et les compare avec de nouveaux témoignages obtenus à partir de l'analyse des isotopes stables. Les données isotopiques proviennent à la fois d'humains et d'animaux et ont été prélevées sur 10 sites du milieu de l'âge du fer britannique, dans quatre régions: l'East Yorkshire, l'East Lothian, le Hampshire et les Cornouailles. Elles représentent le seul ensemble significatif de données

comparatives d'humains (n=138) et d'animaux (n=212) pour cette époque actuellement disponible pour le Royaume Uni. On discute ici, en parallèle avec d'autres témoignages, de l'alimentation pendant l'âge du fer moyen britannique. On s'intéresse en particulier à la question de savoir si le poisson ou d'autres nourritures aquatiques, constituaient une ressource alimentaire majeure pendant cette période.

Les données isotopiques donnent à penser qu'il existe des schémas similaires de consommation de protéines alimentaires à travers les divers groupes, à la fois parmi les populations locales et entre les groupes ; bien que des exceptions existent qui pourraient peut-être indiquer l'arrivée sur les sites d'individus nomades. L'alimentation comprend généralement un niveau élevé de protéines animales, avec peu d'indications de l'utilisation des ressources de la mer à un niveau d'isotopes discernable, même quand les sites se trouvaient directement sur la côte. Les valeurs isotopiques d'azote révèlent également des variations absolues à travers ces régions, ce qui indique des différences dans l'arrière-plan environnemental plutôt que des habitudes alimentaires différentes et ce sujet est discuté dans le contexte des difficultés rencontrées au moment de l'interprétation des données isotopiques en l'absence d'une compréhension complète des valeurs de la ligne de base pour une période et un lieu donnés. Ceci renforce la nécessité d'avoir à analyser, quand on interprète des banques de données humaines, des nombres représentatifs d'animaux contemporains venant des mêmes secteurs.

*Site de la fin du paléolithique supérieur au couvent de La Sagesse Romsey Hampshire*, par Chantal Conneller and Chris Ellis

Des fouilles au couvent de la Sagesse, à Romsey dans le Hampshire, ont mis au jour un assemblage de silex du paléolithique final qui représentait un campement ouvert de courte durée. Ce site se trouve dans la vallée de la Test, sur une basse terrasse de gravier en bordure du système fluvial. On a trouvé deux dispersions. Bien qu'elles n'étaient pas in situ, on n'a constaté que peu de déplacement latéral pour au moins l'une de ces dispersions pour laquelle on a pu, grâce à un programme de reconstruction, déterminer plusieurs longues séquences de réduction de noyau. L'autre dispersion semble avoir été légèrement plus perturbée après avoir été déposée. Une dispersion semble avoir servi d'atelier de taille tandis que l'autre était peut-être une zone de production d'outils. On discute de leurs

affinités chronologiques, technologiques et culturelles et on en conclut que cet assemblage de silex appartient aux industries de type Hengistbury du paléolithique final et date probablement de la seconde partie de l'interstade de Windermere (vers 12 500–11 000 av. J.-C., 12 000–11 000 avant le présent).

*Collection d'objets façonnés du début du paléolithique supérieur de Beedings, près de Pulborough, West Sussex et le contexte de trouvailles similaires provenant des Iles Britanniques*, par Roger Jacobi

Cette étude apporte une première description magistrale d'une collection d'objets manufacturés lithiques mis au jour au cours de la construction d'une maison appelée Beedings sur la crête d'un escarpement près de Pulborough dans le West Sussex. La découverte date probablement de 1900. La collection couvre, de toute évidence, plusieurs périodes mais elle comprend le plus important ensemble d'objets manufacturés du paléolithique supérieur du sud-est de l'Angleterre. On a attribué à cette époque les pointes foliacées, les grattoirs en bout de lame et les burins. Tandis qu'une récente opération de sélection a beaucoup réduit la collection, elle semble aussi contenir des noyaux et du débitage contemporains et des témoignages de production de lamelles datant de la même époque. Dans un contexte britannique, cette trouvaille est unique et dans une perspective européenne elle constitue l'un des plus riches assemblages attribuables au complexe technologique Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien. L'âge de ce complexe technologique est mal déterminé, mais on argumente dans cette étude qu'il appartient à la plus ancienne partie du paléolithique supérieur, il aurait précédé l'Aurignacien local. On a interprété le matériel du paléolithique supérieur de Beedings comme provenant d'un campement de chasseurs situé de manière à exploiter le vaste panorama sur le Weald à l'ouest.

*Familles, trésors, guerriers et sociétés complexes: les peuples à vases et le 3ème millénaire av. J.-C. le long du Haut et du Moyen Danube*, par Volker Heyd

A partir de l'âge du cuivre moyen au milieu du 4ème millénaire av. J.-C., et puis tout au long de l'âge du cuivre final, nous observons l'apparition de soi-disant phénomènes culturels, sous la forme de systèmes expansionnistes interprétés comme super régionaux et idéologiques. Région après région, en commençant

par le sud-est, ils occupent les parties centrale et nordique du continent européen ; ainsi que, par la suite, l'ouest et les régions marginales. Des exemples typiques sont premièrement les cultures Cernavoda III/Boleraz, puis la séquence de Baden accompagnée de la culture des amphores globulaires adjacente à l'arc nord des montagnes des Carpathes. Les cultures des vases cordés/tombes individuelles et finalement les Campaniformes suivent en une troisième étape à partir du premier quart du 3ème millénaire av. J.-C.. Cette dernière s'étendit – émergeant de la péninsule ibérique selon les recherches actuelles – vers l'est en une quatrième étape, atteignant les Iles Britanniques, l'Europe centrale et la Méditerranée centrale dès 2500 av. J.-C.. Il est maintenant communément reconnu que ce phénomène des peuples à vases ne représente pas une unité homogène, mais se divise en au moins quatre groupes super-régionaux. Parmi eux, celui d'Europe Centrale, ou groupe campaniforme oriental, constitue le centre de notre étude.

On pose des questions concernant l'organisation sociale de ces peuples à vases aux nombreux assemblages publiés et bien datés le long du Danube entre l'Allemagne du sud, la Hongrie de l'ouest et aussi la République Tchèque. Des familles élargies, sans hiérarchie visible, dont l'image se reflète dans le cimetière, forment l'unité sociale de base. Le modèle d'occupation semble consister en fermes individuelles, souvent rapprochées et habitées chacune par une de ces familles élargies. En tant qu'unités économiques autonomes, mais jouissant d'une certaine souplesse dans leur organisation, et déjà en partie spécialisées, elles font preuve d'échanges équilibrés de renseignements, biens, gènes et de valeurs sociales. L'existence d'une hiérarchie fondamentale à l'intérieur de ces familles est toutefois mise en évidence par des inégalités dans les rites funéraires, en particulier la présence de 'trésors', et par des sépultures d'enfants des deux sexes somptueusement meublées, ainsi que par un étalage belligérant sous la forme de chasseurs et guerriers accompagnés de matériel de tir à l'arc.

La société des Campaniformes présente une position intermédiaire entre les sociétés à rangs et celles à strates, respectivement le groupe local et l'administration régionale. Dans l'ensemble, on estime que cela indique une direction menant vers le développement de simples chefs. Cependant, ce stade d'organisation sociale n'atteint sa plénitude en Europe Centrale que dans la deuxième moitié de l'âge du bronze primitif, à partir de 2000 av. J.-C.

*Projet de datation de têtes de massues en bois de cerfs*, par R. Loveday, A. Gibson, P. D. Marshall, A. Bayliss, C. Bronk Ramsey & H. van der Plicht

Cette étude rend compte des premiers exemples de mesures au carbone 14 effectuées directement sur les têtes de massues en bois de cerfs, démontrant qu'aussi bien les spécimens de la moyenne Tamise que ceux du nord de la Grande-Bretagne datent de la seconde moitié du quatrième millénaire av. J.-C.cal.. Cela indique un degré de contemporanéité entre les activités fluviales dans le sud et les sépultures de 'prestige' dans le nord, bien qu'on ne puisse éliminer le fait que ce pourrait être une fonction de la courbe de calibration du radiocarbone. On envisage la possibilité que les têtes de massues en bois de cerfs décorées de croisillons soient des prototypes pour la série de délicates têtes de massues en pierre de Maesmaore mais le fait que deux des trois exemplaires décorés n'ont pas produit de déterminations radiocarbones signifie qu'on ne peut pas encore clore le débat.

RESÚMENES  
(Carmen Vida)

*Emplazando pozos: Ocupación del Paisaje y Práctica Depositional durante el Neolítico en East Anglia*, por Duncan Garrow

Este trabajo tiene como punto de arranque los pozos neolíticos a partir de los cuales se investiga los temas más amplios del asentamiento y de la deposición en Gran Bretaña durante ese periodo. El trabajo sugiere que, mientras que los sitios compuestos primariamente (y a menudo únicamente) de pozos han sido recientemente incorporados con más facilidad a la interpretación del periodo, son aún sin embargo poco entendidos. Es únicamente a través de la investigación del tipo de ocupación a lo largo del paisaje en su totalidad, y de la naturaleza de los depósitos en una variedad de contextos, que seremos capaces de entender completamente los pozos, asentamientos o deposición. En base a un estudio de este tipo, sugerimos que los pozos eran emplazados en localidades específicas que podrían considerarse aceptables para el asentamiento ; también se demuestra que la deposición varió considerablemente entre contextos y a través del tiempo. Gracias a la inclusión de un gran número de yacimientos conocidos sólo a través de "vagas" noticias y del



Registro Histórico Medioambiental, este estudio se apoya en un importante “corpus” de datos que ha sido infrautilizado en el pasado. Este trabajo se centra primariamente en East Anglia, una región bien conocida por sus yacimientos con pozos pero no por sus monumentos, lo que ofrece a su vez un contrapeso a la importancia que interpretaciones previas han otorgado a otras zonas de Gran Bretaña.

*Fuertes en Guerra: De Maiden Castle a Taniwaha Pā*, por Ian Armit

Tras las excavaciones de Wheeler en Maiden Castle, los fuertes multivallados de Wessex fueron interpretados como la respuesta a un tipo específico de guerra en el que se utilizaban las hondas en gran cantidad. Durante los años 80 y 90, el replanteamiento post-procesual de la Edad del Hierro en Gran Bretaña cuestionó cada vez más la tradicional interpretación militar de los fuertes. Se detectaron aparentes puntos débiles en el diseño de los fuertes y muchas de las características más distintivas de estos sitios (profundidad del foso, complejidad de las entradas, etc.) se reinterpretaron como símbolos de aislamiento social. Sin embargo, en muchos sentidos esta “pacificación” de los fuertes no es tan satisfactoria como la visión tradicional. Ambas posturas tienden a ver la guerra como una actividad separada, funcional y desconexa, que puede analizarse en términos de eficiencia militar esencialmente inalterables. La consideración del uso de estructuras análogas en el registro etnográfico sugiere que, lejos de ser mutuamente exclusivas, las dimensiones militar y simbólica son esenciales para una comprensión más matizada del papel social más amplio que desempeñaron los fuertes en Gran Bretaña y más allá.

*Retorno a los “Problemas de la Edad de Piedra del Sureste de Asia”*, por T.E.G. Reynolds

En los 13 años transcurridos desde la publicación de ‘Problemas de la Edad de Piedra del Sureste de Asia’, se han producido un número de desarrollos significativos. A pesar de la posibilidad de que la ocupación de la región se remonte hasta hace 1.8 millones de años, falta aún por descubrir evidencia de la cultura material temprana. Parece que los primeros homínidos de la región fueron esencialmente “alíticos” en su adaptación, lo que hace extremadamente difícil la reconstrucción de su comportamiento. Permanece también la cuestión de qué homínido fue el primero “Fuera de África” y en

llegar a Asia, y la sugerencia de que Homo Erectus es, en realidad, una especie asiática que migró hacia el oeste. De ser verdad, habría importantes consecuencias para las interpretaciones de la relevancia de la ‘Línea Movius’. El hombre moderno ya está presente para cuando aparece de manera regular en el registro arqueológico el uso de instrumentos líticos, aunque es aún difícil identificar aquí los tipos de cambios direccionales asociados con el Tardo Pleistoceno en el resto del mundo. Las investigaciones recientes también han explorado si los hombres modernos pudieron explotar las selvas tropicales de la región. Los recientes descubrimientos de Flores, en los que instrumentos líticos que parecen preceder la llegada del hombre moderno, y su posible asociación con un homínido “enano”, el “Homo Floriensis”, requieren una reevaluación de la naturaleza de la actividad humana en la región.

*¿Demasiados Cercos? Reinterpretando el Complejo Monumental Neolítico de Milfield, Northumberland*, por Benjamin Edwards

Este estudio reinterpreta la evidencia arqueológica del complejo monumental neolítico en la cuenca de Milfield, Northumberland; un paisaje superpuesto de los primeros recintos neolíticos, después de cercos neolíticos y de los monumentos funerarios de la Primera Edad del Bronce. Recientes interpretaciones del uso de este complejo en el Primer Neolítico han destacado los factores económicos como la fuerza detrás del desarrollo de la construcción de recintos, mientras que seis de los grandes cercos neolíticos más tardíos han sido integrados en el esquema de procesiones rituales. Este trabajo analiza críticamente estas interpretaciones y sitúa los yacimientos en su contexto regional y nacional para facilitar un nuevo marco para el uso y desarrollo del complejo. Se concluye que, lejos de tener una función simplísticamente económica, los primeros recintos neolíticos pueden ser únicos a la zona. Representan la formalización de los intentos, por parte de un grupo social, de garantizar la reproducción social en tiempos de cambio a través de la articulación de la diferencia entre formas monumentos circulares y lineales. Un examen de la evidencia del Neolítico tardío plantea interesantes preguntas sobre hasta qué punto podemos “leer” los complejos monumentales, y evalúa críticamente hasta dónde podemos sostener la existencia de un único motivo para estas enigmáticas acumulaciones del pasado. De modo importante, la

reinterpretación de la actividad neolítica en esta zona revela con que facilidad los arqueólogos exportan modelos sociales de otras regiones como Wessex, e intentan encajar evidencia bien distinta en su marco. Este trabajo concluye que debemos continuar definiendo el neolítico británico en una base más regional, y aceptar que los modelos de centro-periferia, aún cuando no estén explícitamente articulados, no caben dentro de la explicación arqueológica.

*De las Casas Grandes a las Casas Cultuales: Las Casas de Madera del Primer Neolítico en Escocia*, por Kenneth Brophy

Este estudio se concentra en un pequeño grupo de monumentos neolíticos en las tierras bajas del este de Escocia identificados gracias a marcas de cultivo, y que han sido denominados “Casas de Madera”. El mejor ejemplo es el gran edificio rectangular de Balbridie. A fecha de hoy se han excavado tres de estos tipos de yacimiento, y todos han sido datados a los primeros siglos del Neolítico, y exhiben estructuras muy similares. Otros posibles ejemplos conocidos gracias a las marcas de cultivo son evaluados a la luz de un análisis del uso del término “Casas de Madera” en la arqueología escocesa de los últimos cuarenta años. Este trabajo también trata de un cierto número de yacimientos, conocidos en su mayoría a través de marcas de cultivo, que presentan dimensiones y rasgos arquitectónicos similares a las de las casas de madera. Su excavación, sin embargo, ha revelado una forma muy distinta (por ejemplo, probablemente carecían de techo), y una fecha que se remonta a la segunda mitad del IV milenio a.C. cal., esto es, varios siglos después de las primeras “casas de madera”. A través de una elaboración de los resultados de las excavaciones, de las marcas de cultivo, y de evidencia procedente de fuera de Escocia, este trabajo debatirá la evolución en forma y función de la tradición de la “casa de madera” neolítica en Escocia, sosteniendo que las grandes casas techadas fueron sustituidas más adelante por casas cultuales, ceremoniales y mortuorias, basadas en memoria social y tradición.

*¿Qué nos ha aportado la reconstrucción de las Casas Redondas?*, por Stephen Townend

La reconstrucción de casas redondas aparece por todas partes en televisión, en la literatura, en el paisaje. Es de gran peso en la comprensión que tanto

el público general como los académicos tienen de la arquitectura vernácula de la tarda prehistoria británica, y más concretamente de la Edad del Hierro. Sin embargo, dado que el foco de estas reconstrucciones está puesto normalmente, por una parte en tecnologías y principios de ingeniería, o por la otra en la experiencia de su ocupación, la reconstrucción de la casa redonda – incluso después de más de treinta años de investigación – continúa diciéndonos bien poco sobre el pasado, y mucho de cómo nos entendemos a nosotros mismos. Este artículo explora qué y qué no hemos aprendido acerca de la prehistoria británica tardía gracias a las reconstrucciones de casas redondas, y qué pudieran enseñarnos si se le da prioridad al acto de construirlas sobre los temas de las tecnologías de su construcción o la experiencia de su espacio.

*Más allá de la Tumba: Los Restos Humanos Procedentes de Contextos Domésticos en la Edad del Hierro en la Escocia Atlántica*, por Ian Armit & Victoria Ginn.

La aparición de restos humanos en contextos domésticos en el sur de Inglaterra está bien documentada y ha sido tema de considerable y reciente debate. Menos conocidos son los restos humanos procedentes de asentamientos de la Edad del Hierro en otras partes de Gran Bretaña. En la costa atlántica de Escocia se han encontrado, de modo consistente aunque en menor cantidad, restos completos y parciales de cuerpos humanos en las casas redondas atlánticas, en las casas radiales y en otras formas de asentamiento. Sin embargo, estos descubrimientos permanecen sin sintetizar, y los alijos individuales han sido interpretados normalmente dentro del contexto del yacimiento específico, si es que han sido interpretados. Un examen del material en su conjunto sugiere una compleja serie de cambiantes actitudes hacia el cuerpo humano, su exhibición, proceso de curación y deposición, y es improbable que una interpretación única (tal como sería la de descarnación, retención de trofeos de guerra o exhibición de reliquias ancestrales) sea suficiente. Aunque las prácticas particulares sean diversas y esencialmente locales, hay ciertas preocupaciones que parecen comunes a áreas más amplias, y algunas, por ejemplo el trato especial acordado a la cabeza, tienen resonancias que van mucho más allá de la Edad del Hierro británica.

*Adornando a los Vivos pero No a los Muertos: Para una Comprensión de los Adornos en Gran Bretaña, ca. 1400–1100 cal a.C.*, por Ben Roberts

El objetivo de este estudio es evaluar si la presencia de adornos de oro y bronce en Gran Bretaña durante los siglos que van aproximadamente del 1400 al 1100 cal a.C. constituye un “horizonte de adornos” o no, y analizar las unções que estos objetos desempeñaron en las comunidades prehistóricas. A este fin se compiló una extensa base de datos de los adornos, y se analizó la evidencia existente de producción de ornamentos, sus formas, distribución, modos de ornamentación y prácticas deposicionales. Esto reveló la existencia por una parte de una tradición ornamental con adornos en bronce más antigua, que se concentra en las zonas costeras y a lo largo de los principales ríos del sur y del este de Inglaterra, y por la otra de una tradición posterior de adornos en oro hallada a lo largo y ancho de toda Gran Bretaña. Los adornos fueron diseñados para adornar el cuello, muñecas y dedos, y – con la excepción de una cantidad de complicados alfileres de bronce – no parecen estar relacionados con el vestido. Estos objetos eran altamente visibles, y habrían sido extensamente reconocidos por la red de comunidades que participaban en el intenso movimiento de objetos, personas y prácticas que se dio a lo largo de todo el noroeste de Europa y más allá. Los adornos se utilizaban probablemente durante largos periodos en la vida del individuo, antes de ser separados de sus usuarios. Aunque los adornos circulaban, eran arreglados y probablemente reciclados, no parece que se haya dado un retraso substancial hasta el momento de su deposición. La excavación de adornos en distintas y a menudo elaboradas disposiciones, tal como pueden ser en zanjas y en asentamientos, en colinas y en ríos, y acompañando cremaciones u otros objetos metálicos implica la reelaboración local de prácticas más extendidas de deposición estructurada.

*Dieta en la Edad del Hierro Británica: Isótopos Estables y Otras Evidencias*, por Mandy Jay & Michael P. Richards

El estudio presenta los resultados de investigaciones recientes sobre la dieta en la Edad del Hierro británica. En concreto, resume la evidencia existente y la compara con la nueva evidencia obtenida a través del análisis de isótopos estables. Los datos de los isótopos proceden tanto de los restos humanos como animales encontrados en diez yacimientos de la Edad

del Hierro Media británica en cuatro localidades de Yorkshire, Lothian Este, Hampshire, y Cornwall. Estos yacimientos representan el único conjunto de datos significativos de este periodo disponible hoy en día en el Reino Unido que son comparables para seres humanos ( $n = 138$ ) y animales ( $n = 212$ ). Los datos se analizan junto con otra evidencia acerca de la dieta durante la Edad del Hierro Media en Gran Bretaña. En particular, se examina si el pescado, u otros alimentos de procedencia acuática, constituyeron o no una fuente importante de la dieta durante este periodo.

Los datos isotópicos apuntan a una consumición dietética de proteínas similar en los varios grupos, tanto dentro de poblaciones locales como entre ellas, si bien existen valores extremos que podrían indicar individuos en movimiento que llegaron a un yacimiento. La dieta incluye, por lo general, un alto nivel de proteínas animales, con poca evidencia del uso de recursos marinos a ningún nivel apreciable isotópicamente, incluso cuando los yacimientos se encuentran directamente en la costa. Los valores isotópicos de nitrógeno también indican una variación total entre estas localidades, producto de diferencias medioambientales más que de diferentes modelos de consumición. Se debate sobre este fenómeno en el ámbito de la dificultad existente para interpretar los datos isotópicos sin que exista una comprensión completa de los valores base para cada lugar y periodo concretos. Esto refuerza la necesidad de analizar un número significativo de animales contemporáneos que procedan de las mismas localidades cuando se interpretan datos procedentes de seres humanos.

*Un Yacimiento del Tardo Paleolítico Superior en La Sagesse Convent, Romsey, Hampshire*, por Chantal Conneller & Chris Ellis

Excavaciones en La Sagesse Convent, Romsey, Hampshire, han puesto al descubierto un conjunto de objetos de sílex del Paleolítico Final que representa un campamento temporal al aire libre. El yacimiento está en el Test Valley en una terraza de gravilla en la orilla de un sistema fluvial. Se encontraron dos concentraciones. Aunque no in situ, al menos en el caso de una de las concentraciones hay pocos indicadores de movimiento lateral, y de esta se han podido establecer varias largas secuencias de reducción de núcleos a través de un programa de reensamblaje. La otra concentración parece haber sufrido más movimiento post-deposicional. Una



concentración parece haber servido como estación de talla mientras que la otra puede haber sido la zona de producción de utensilios. Este trabajo trata de las afinidades cronológicas, tecnológicas y culturales y concluye que el conjunto de instrumentos de sílex pertenece a las industrias del Paleolítico Final tipo Hengistbury, probablemente en la segunda mitad del interstadial Windermere (ca. 12,500–11,000 cal BC ; 12–11,000 BP.

*Una Colección de Artefactos del Primer Paleolítico Superior de Beedings, cerca de Pulborough, West Sussex, y el Contexto de Hallazgos Similares en las Islas Británicas*, por Roger Jacobi

Este artículo proporciona la primera descripción formal de una colección de instrumentos líticos descubierta durante la construcción de una casa llamada Beedings en una cresta cerca de Pulborough en West Sussex. El descubrimiento data probablemente al 1900. La colección pertenece obviamente a muchos periodos, pero incluye el grupo más numeroso de instrumentos del Primer Paleolítico Superior del sureste de Inglaterra. Atribuidas a este periodo son las puntas lanceoladas, rascadores y buriles. Mientras que una selección reciente ha reducido mucho la colección, también parece que contiene muchos núcleos contemporáneos y material de desecho, y evidencia de la producción de bladelets. En un contexto británico este hallazgo es único, y dentro de una perspectiva europea es uno de los hallazgos más ricos atribuible al tecno-complejo Lincombiano-Ranisiano-Jerzmanowiciano. La edad de este tecno-complejo está poco definida, pero este estudio sostiene que pertenece a la primerísima parte del Paleolítico Superior comenzando antes del Auriñaciense local. El material del Paleolítico Superior encontrado en Beedings es interpretado como procedente de un campamento de caza situado en ese emplazamiento para explotar al máximo la amplia vista del Weald oeste.

*Familias, Tesoros, Guerreros y Sociedades Complejas: Grupos Campaniformes y el Tercer Milenio BC en el Danubio Superior y Medio*, por Volker Heyd

Desde el Calcolítico Medio, a mitad del IV milenio a.C., y después a lo largo de todo el Calcolítico Final, observamos el nacimiento de los así llamados fenómenos culturales, como sistemas expansionistas suprarregionales e ideológicamente interpretados. Región tras región, comenzando en el sureste, estos

sistemas ocupan el centro y norte del continente europeo, así como subsecuentemente el oeste y sus márgenes. Ejemplos típicos son las primeras culturas Cernavoda III/Boleráz, seguidas por la secuencia Baden y la Cultura del Ánfora Globular adyacente al arco norte de los Cárpatos. Las culturas de Cerámica Cordada/Enterramiento Individual, y finalmente la de Vasos Campaniformes constituyen una tercera fase a partir del primer cuarto del III milenio a.C. Esta última se extiende –según las más recientes investigaciones la cultura se desarrolla en la Península Ibérica – hacia el este en una cuarta fase y llega hasta las Islas Británicas, Europa Central y el Mediterráneo Central alrededor del 2500 BC. Es ahora universalmente sabido que este fenómeno campaniforme no representa una unidad homogénea, pero que se divide al menos en cuatro grupos suprarregionales. Este estudio se centra en uno de estos, el centro europeo, o Grupo Campaniforme Este.

Existen muchos alijos publicados y firmemente datados hallados a lo largo de la cuenca del Danubio, entre Alemania Sur y el oeste de Hungría, y también la República Checa. Estos alijos plantean preguntas acerca de la organización social de estas sociedades campaniformes. Los cementerios reflejan que la unidad social básica son las familias extendidas sin jerarquías visibles. El modelo de asentamiento parece consistir en granjas individuales, a menudo cercanas las unas a las otras y cada una habitada por una familia extendida. En su calidad de unidades económicas ya en parte especializadas y autosuficientes pero flexiblemente organizadas, las granjas muestran igual intercambio de información, genes y valores sociales. Sin embargo, la existencia de jerarquías fundamentales dentro de estas familias queda demostrada por las costumbres funerarias desiguales, en particular, por la inclusión de “tesoros” y por algunos enterramientos de niños de ambos sexos ricamente provistos, así como en el muestrario beligerante de cazadores o guerreros con equipo de arcos.

La sociedad campaniforme exhibe una posición intermedia entre las sociedades jerarquizadas y estratificadas, respectivamente el grupo local y la comunidad regional. En conjunto, este artículo sostiene que esto indica la adopción de una dirección que conducirá al desarrollo de jefaturas simples. Sin embargo, este nivel de organización social sólo se alcanzó en Europa Central en la segunda mitad del la Primera Edad del Bronce, a partir del 2000 a.C.

*El Proyecto de Datación de las Cabezas de Mazo de Cuerno*, por R. Loveday, A. Gibson, P.D. Marshall, A. Bayliss, C. Bronk Ramsey & H. van der Plicht

Este trabajo presenta los primeros ejemplos de mediciones directas al Carbono-14 de cabezas de mazo de cuerno, y demuestra que tanto los ejemplares del Río Támesis medio como aquellos del norte de Gran Bretaña, son de una fecha en la segunda mitad del IV milenio a.C. cal. Esto demuestra un cierto grado de contemporaneidad entre la actividad fluvial en el sur y los enterramientos de "prestigio" en el norte, aunque no puede descartarse la posibilidad de que sea consecuencia de la curva de calibración del C-14. Se considera la posibilidad de que las cabezas de mazo decoradas con celosía puedan ser consideradas como prototipos de la serie Maesmore de excelente cabezas de mazo de piedra, pero el fallo en la obtención de fechas por C-14 en dos de los tres ejemplares decorados hace por el momento imposible que se decida este debate.

#### ZUSAMMENFASSUNGEN

(Peter Biehl)

*Das Plazieren von Gruben: Landschaftsbesiedlung und Deponierungssitten im Neolithikum in East Anglia*, von Duncan Garrow

Dieser Artikel nimmt die Neolithischen Gruben als Ausgangspunkt zur Untersuchung weiter führender Fragen zu Siedlungen und Deponierungen im Neolithischen Großbritannien. Im Artikel wird behauptet, dass trotz der Tatsache, dass Fundstellen größtenteils und oft sogar ausschließlich aus Gruben bestehen, und neuerdings mehr in die Untersuchungen zum Neolithikum einbezogen werden, Gruben immer noch nicht ausreichend verstanden werden. Es wird dementsprechend betont, dass wir Gruben, Siedlungen und Deponierungen nur dann verstehen können, wenn wir die Besiedlungs- und Deponierungsstrukturen und ihre unterschiedlichen Kontexte innerhalb einer gesamten Landschaft untersuchen. Auf der Grundlage einer solchen Untersuchung wird gezeigt, dass Gruben nur an für 'Siedlungen' passenden Stellen angelegt wurden, aber von Kontext zu Kontext und Zeitperiode zu Zeitperiode beträchtlich variieren. Diese Studie stützt sich auf eine große Anzahl von nur aus der 'grauen' Literatur und historischen Umweltakten bekannten Fundstellen, die bisher nicht entsprechend genutzt worden sind. Dabei

konzentriert sich der Artikel hauptsächlich auf East Anglia. Diese Region ist zwar für ihre Fundstellen mit Gruben sehr gut bekannt, jedoch weniger für ihre Monumente. Es wird somit versucht, die bisherigen Bearbeitungen, die sich vor allem auf andere Regionen Großbritanniens konzentriert haben, in ihrer Bedeutung auszugleichen.

*Höhenfestungen im Krieg: Von Maiden Castle nach Taniwaha Pā*, von Ian Armit

Nach Wheelers Ausgrabungen in Maiden Castle wurden die vielförmigen Höhenfestungen in Wessex als Reflex auf eine besondere Art der Kriegsführung gesehen, die sich auf einen ausgeprägten Einsatz von Schleudern stützte. Diese traditionelle 'militärische' Deutung der Höhenfestungen wurde im Zuge der weit reichenden post-prozessualen 'Neubetrachtung' der Britischen Eisenzeit in den späten 80er und 90er Jahren zunehmend kritisiert. So wurden augenscheinliche Schwachstellen in ihrer Anlage identifiziert und viele der charakteristischsten Merkmale dieser Fundstellen (z.B. die Tiefe ihrer Gräben, die Komplexität der Eingangsanlagen usw.) eher als Symbole sozialer Trennung gedeutet. Diese 'Befriedung' der Höhenfestungen bleibt jedoch in vieler Hinsicht ebenso unzulänglich wie die traditionelle Sichtweise. So tendieren beide Sichtweisen dazu Krieg als einen rein funktionalen, losgelösten Vorgang zu sehen, der notwendigerweise im Sinne zeitloser Konzepte militärischer Effizienz analysiert werden kann. Durch das Heranziehen analoger Strukturen aus ethnographischen Quellen wird aber deutlich, dass sich die militärische und die symbolische Interpretation der Anlagen nicht gegenseitig ausschließen, sondern für ein nuanciertes Verständnis der weit reichenden sozialen Funktion der Höhenfestungen in und außerhalb Großbritanniens von großer Bedeutung sind.

*Die Neubetrachtung der Probleme der Steinzeit in Südost-Asien*, von T.E.G. Reynolds

In den 13 Jahren seit der Veröffentlichung von 'Problems in the Stone Age of Southeast Asia' gab es eine Reihe bedeutender Entwicklungen. Die erste Landnahme dieser Region kann bis auf 1.8 Millionen Jahre zurückdatiert werden, obwohl weiterhin frühes Kulturmaterial fehlt. Die ersten Hominiden scheinen in ihrer Adaption tatsächlich, alithisch' gewesen zu sein, was die Rekonstruktion ihres Verhaltens extrem erschwert. Zudem muss geklärt werden, welcher

Hominide der erste 'Out of Africa' in Asien war. Hier gibt es die These, dass *Homo erectus* tatsächlich eine asiatische Spezies ist, die eventuell nach Westen migrierte. Dies hat wichtige Implikationen für die Bedeutung der so genannten 'Movius Linie'. Ab dem Zeitpunkt, wenn die Nutzung der Steingeräte regelmäßig in den archäologischen Quellen nachgewiesen ist, ist der moderne Mensch nachgewiesen, wobei es aber immer noch schwierig ist alle Veränderungen, die mit dem späten Pleistozän einhergehen, in anderen Teilen der Welt zu identifizieren. Die Frage, wann die Menschen fähig waren den tropischen Regenwald in dieser Region auszubeuten, wird ebenfalls untersucht. Die neuesten Entdeckungen von Steingeräten auf Flores scheinen dem Erscheinen des modernen Menschen voranzugehen. So muss der, mit diesen Funden möglicherweise assoziierte 'Zwergen' Hominide – *Homo floresiensis* – und die menschliche Verhaltensweise in dieser Region neu untersucht werden.

*Ein Henge Monument zuviel? Neubetrachtung des Komplexes Neolithischer Monumente in Milfield, Northumberland*, von Benjamin Edwards

Dieser Artikel betrachtet die archäologischen Befunde aus einem Komplex Neolithischer Monumente im Milfield Becken in Northumberland, der ein Landschaftspalimpsest aus Frühneolithischen Kreisgrabenanlagen, Spätneolithischen Henge-Monumenten und Frühbronzezeitlichen Grabmonumenten darstellt, unter neuen Gesichtspunkten. In neueren Arbeiten wurden ökonomische Faktoren für die Nutzung dieses Komplexes im Frühneolithikum und dem Bau der Kreisgrabenanlagen hervorgehoben, während ein Modell mit rituellen Prozessionen für die sechs größeren Spätneolithischen Henge-Monumente rekonstruiert wurde. In diesem Artikel werden diese Interpretationen der Fundstellen kritisch evaluiert und in einem neuen Interpretationsansatz die Nutzung dieses Komplexes in einem regionalen und nationalen Kontext untersucht. Eine Schlussfolgerung lautet, dass die Funktionen dieser frühneolithischen Anlagen weit über die simple ökonomische Funktion hinausgehen und wahrscheinlich einzigartig in dieser Region waren. Dabei stellen sie eine Formalisierung der Versuche einer Gemeinschaft dar, soziale Reproduktion in Zeiten der Veränderung durch die Artikulation der Verschiedenheit von kreisförmigen

und linearen Formen der Monumente sicher zu stellen. Die Neubetrachtung der Spätneolithischen Befunde regt auch interessante Fragen an : wie weit können wir diese Monumenten ‚lesen‘? Dabei wird im Artikel die Einheitlichkeit der Funktionen dieser rätselhaften Häufungen in der Vergangenheit kritisch evaluiert. Im Wesentlichen zeigt die Neuinterpretation der Neolithischen Aktivitäten in diesem Gebiet, wie schnell Archäologen soziale Modelle von anderen Regionen, wie z.B. von Wessex exportieren und damit versuchen, sehr unterschiedliche Befunde in ihre Modelle einzupassen. Der Artikel fasst zusammen, dass die Definition des Britischen Neolithikums auf einer regionalen Grundlage weitergeführt und dass akzeptiert werden muss, dass Zentrum-Peripherie Modelle, auch wenn sie nicht explizit artikuliert werden, keinen Platz in archäologischen Erklärungsmodellen haben.

*Von großen Häusern zu Kultgebäuden: Frühneolithische Holzhallen in Schottland*, von Kenneth Brophy

Dieser Artikel behandelt eine kleine Gruppe Neolithischer Monumente, die im östlichen schottischen Tiefland als Vegetationsverfärbungen erfasst und als Holzhallen bezeichnet wurden. Das bekannteste Exemplar ist das große rechteckige Gebäude von Balbridie. Drei dieser Fundstellen sind mittlerweile ergraben, besitzen größtenteils vergleichbare Strukturen und können in die frühen Jahrhunderte des Neolithikums datiert werden ; weitere mögliche Exemplare, die als Vegetationsverfärbungen erfasst wurden, werden in dem Artikel untersucht. Dabei wird der Gebrauch des Begriffs ‚Holzhalle‘ in der schottischen Archäologie über die letzten 40 Jahre näher betrachtet. Weiterhin wird eine Reihe von Fundstellen untersucht, die vergleichbare Ausmaße und Architekturmerkmale aufweisen. Die Ausgrabungen haben aber gezeigt, dass diese letzteren sehr unterschiedliche Formen besitzen (sie besaßen z.B. sehr wahrscheinlich kein Dach) und in die zweite Hälfte des 4. Jahrtausends cal BC zu datieren sind, d.h. mehrere Jahrhunderte später als die ersten Holzhallen. Der Artikel baut auf den Ausgrabungsergebnissen, den Vegetationsverfärbungen und Funden außerhalb Schottlands auf, und diskutiert die sich verändernde Form und Funktion der Neolithischen ‚Holzhallen‘ Tradition in Schottland. Weiterhin wird erläutert, dass die mit einem Dach versehenen ‚Großhäuser‘ später

durch zeremonielle Toten-‘Kulthäuser’ ersetzt wurden, wobei Themen wie soziales Gedächtnis und Tradition in die Analyse mit einbezogen werden.

*Welchen Nutzen haben rekonstruierte Rundhäuser...?*  
von Stephen Townend

Rekonstruierte Rundhäuser gibt es überall : im Fernsehen, in der Literatur, in der Landschaft. Sie stehen sowohl im öffentlichen als auch akademischen Verständnis der Architektur der späteren Britischen Vorgeschichte und besonders der Eisenzeit hoch im Kurs. Die Rekonstruktionen der Rundhäuser erzählen zwar viel darüber wie wir uns selbst sehen, jedoch erstaunlich wenig über die Vergangenheit – sogar nach mehr als 30 Jahren Forschung - obwohl der Fokus dieser Rekonstruktionen normalerweise auf der Technik und den Konstruktionsprinzipien oder auf der ‘Raumerfahrung’ liegt. Der Artikel untersucht, welche Aufschlüsse uns die Rekonstruktionen für die spätere Britische Vorgeschichte geben oder nicht geben können. Er wird schlussgefolgert, dass sie vielleicht mehr andeuten könnten, wenn der eigentliche Bau dieser Häuser anstelle ihrer Konstruktionstechnik oder ihr Raumgefühl in den Mittelpunkt rücken würde.

*Jenseits des Grabes: Menschenreste aus Hauskontexten im eisenzeitlichen atlantischen Schottland*, von Ian Armit & Victoria Ginn

Menschenreste aus eisenzeitlichen Hauskontexten in Südengland sind seit langem bekannt und werden in jüngster Zeit wieder viel diskutiert. Weniger bekannt sind jedoch die Menschenreste aus eisenzeitlichen Siedlungskontexten aus anderen Regionen Großbritanniens. So gibt es immer wieder menschliche Skelett- oder Körperteilfunde aus dem atlantischen Schottland. Wenn auch in vergleichsweise geringerer Anzahl, stammen sie vor allem aus Rund- und Spinnhäusern, aber auch aus anderen Siedlungskontexten. Das Problem liegt darin, dass diese Funde bisher noch nicht systematisch bearbeitet und nur, wenn überhaupt, im Rahmen des jeweiligen Fundstelleninventars interpretiert worden sind. Betrachtet man aber das gesamte Material, zeigt sich ein ausgeprägtes und komplexes Verhaltensmuster im Umgang mit den menschlichen Überresten : die Aufbewahrung, Erhaltung und Beseitigung der Menschenknochen machen eine monokausale Interpretation eher unwahrscheinlich (wie z.B. Exkarnation, Aufbewahren von Kriegstrophäen oder

Aufbewahrung von Ahnenreliquien). Obwohl diese Praktiken sehr unterschiedlich sind und hauptsächlich eine lokale Verbreitung zeigen, scheinen Einige, wie z.B. die spezielle Behandlung des Kopfes, überregionale Bedeutung besessen und auch weit über die Britische Eisenzeit hinaus eine besondere Rolle gespielt zu haben.

*Verzieren der Lebenden aber nicht der Toten: Das Verstehen von Ornamenten in Großbritannien, ca. 1400–1100 cal BC*, von Ben Roberts

Dieser Artikel soll zum einen evaluieren, ob das Vorhandensein von Gold und Bronze Ornamenten in Großbritannien während der Jahrhunderte von ca. 1400–1100 cal BC einen ‘Ornament Horizont’ konstituiert, und zum anderen die Funktionen analysieren, die diese Objekte in prähistorischen Gemeinschaften hatten. Um dies zu erreichen, wurde eine umfassende Ornament Datenbank erstellt, und die Nachweise für Ornament Herstellung, Formen, Verbreitung, Verzierungsarten und Deponierungssitten analysiert. Diese Analyse machte das Vorhandensein einer frühen Bronzeornament Tradition deutlich, die sich auf die Küstengebiete und entlang der größeren Flüsse in Süd- und Ostengland konzentrierte, und einer späteren Goldornament Tradition im gesamten Großbritannien. Die Ornamente wurden um Nacken, Handgelenk und Finger gestaltet und stehen, mit der Ausnahme einer Reihe kunstvoller Bronzenadeln, wahrscheinlich nicht mit der Kleidung in Zusammenhang. Diese Objekte waren sehr gut sichtbar und wurden innerhalb weit verbreiteter Netzwerke von Gemeinschaften verstanden. Diese Gemeinschaften waren in ein System von intensiver Bewegung von Objekten, Menschen und Praktiken eingebunden, die sich über ganz Nordwest Europa und sogar darüber hinaus erstreckten. Die Ornamente wurden wahrscheinlich für eine längere Zeit von Individuen getragen, bevor sie schließlich von ihren Trägern getrennt wurden. Obwohl die Ornamente im Umlauf gehalten, repariert und wahrscheinlich wieder verwertet wurden, scheint es keine große Verzögerung in ihrer Niederlegung gegeben zu haben. Die Ausgrabung von Ornamenten in verschiedenartigen und oft komplexen Anordnungen, wie z.B. in Gräben und in Siedlungen, auf Hügeln und in Flüssen, zusammen mit den sie begleitenden Brandbestattungen oder anderen Metallobjekten, impliziert eine lokale Umsetzung weit verbreiteter Praktiken einer strukturierten Niederlegung.

*Die eisenzeitliche Ernährung in Großbritannien: Isotopenanalyse und andere Nachweise*, von Mandy Jay & Michael P. Richards

Dieser Artikel präsentiert neue Forschungsergebnisse zur Ernährung in der Britischen Eisenzeit. Es werden die vorliegenden Befunde zusammengefasst und mit den neuen Ergebnissen aus der Isotopenanalyse verglichen. Diese letzteren Daten stammen von Menschen und Tieren von 10 Britischen Fundstellen aus der Mittleren Eisenzeit : vier Fundstellen aus Ost-Yorkshire, Ost-Lothian, Hampshire und Cornwall. Sie stellen die einzigen signifikanten Datensätze von vergleichbaren Menschen (n = 138) und Tieren (n = 212) dar, die für diese Zeitperiode aus Großbritannien zur Verfügung standen, und werden mit anderen Befunden, die über die Ernährung in der mittleren Eisenzeit in Großbritannien Auskunft geben, diskutiert. Hierbei geht vor allem um die Frage, ob Fisch oder andere aquatische Nahrung in dieser Zeit von Bedeutung waren.

Die Isotopen Daten zeigen einen ähnlichen Proteinverbrauch sowohl innerhalb der verschiedenen lokalen Gruppen als auch zwischen ihnen. Gelegentliche Ausreißer sprechen wahrscheinlich für die Mobilität bestimmter Individuen, die in diesen Fällen sehr wahrscheinlich von außen zu den entsprechenden Gruppen gestoßen sind. Die Ernährung beinhaltet im Allgemeinen einen hohen Anteil an Tierproteinen und weist geringe Anzeichen – in einem isotopisch erkennbaren Level – für die Nutzung maritimer Ressourcen auf, sogar wenn die Fundstellen unmittelbar an der Küste liegen. Die Stickstoff Isotopenwerte weisen ebenfalls eine absolute Variation in diesen Lokalitäten auf, die für Unterschiede in der jeweiligen Umwelt sprechen. Er werden auch die unterschiedlichen Verbrauchsmodelle im Kontext der Isotopen Daten und der Probleme, die mit den 'Baseline'-Werten einer bestimmten Zeitperiode oder Lokalität verbunden sind, diskutiert. Für die Analyse von menschlichen Datensätzen bestätigt dies die Notwendigkeit einer Untersuchung einer signifikanten Anzahl von Tieren, die aus der gleichen Zeitperiode und der gleichen Lokalität stammen.

*Eine späte Jungpaläolithische Fundstelle aus La Sagesse Convent, Romsey, Hampshire*, von Chantal Conneller & Chris Ellis

Ausgrabungen in La Sagesse Convent, Romsey, Hampshire haben ein Endpaläolithisches

Feuersteininventar erbracht, das auf einen kurzzeitigen Freilandlagerplatz hindeutet. Die Fundstelle liegt auf einer niedrigen Kiesterrasse am Rande eines Flusssystemes im Test Tal. Insgesamt wurden zwei Fundstreuungen entdeckt, die aber nicht mehr in situ waren. Dabei zeigte eine Fundstreuung wenig Lateralbewegung, die andere jedoch starke Störungen. Dennoch kann eine Streuung wahrscheinlich als Schlagplatz und die andere als Produktionsstelle für Werkzeuge interpretiert werden. Im Artikel werden dann chronologische, technologische und kulturelle Entsprechungen diskutiert und geschlussfolgert, dass das Feuersteininventar zum Endpaläolithikum der Feuersteinindustrien vom Hengistbury-Typ gehört und wahrscheinlich in die 2. Hälfte des Windermere Interstadials datiert (ca. 12,500–11,000 cal BC ; 12–11,000 BP).

*Familien, Schätze, Krieger und komplexe Gesellschaften: Bechergruppen und das dritte Jahrtausend BC an der Oberen und Mittleren Donau*, von Volker Heyd

Seit der Mittleren Kupferzeit im mittleren vierten Jahrtausend BC und dann durch die gesamte Späte Kupferzeit hindurch, können wir das Aufkommen von so genannten kulturellen Phänomenen beobachten, die überregional und ideologisch als expansionistische Systeme interpretiert werden. Im Südosten beginnend, besetzen sie von Region zu Region sowohl die zentralen und nördlichen Teile des Europäischen Kontinents als auch danach den Westen und die Randgebiete. Typische Beispiele sind zuerst die Cernavoda III/Boleráz Kulturen ; dann die Baden Abfolge zusammen mit der Kugelamphoren Kultur nördlich vom Karpatenbogen. Schnurkeramik/ Einzelgrabkulturen und schließlich die Glockenbecher folgen in einer dritten Stufe vom ersten Viertel des 3. Jahrtausends BC. Die letzteren expandieren – nach der aktuellen Forschung von der Iberischen Halbinsel stammend - nach Osten in einer vierten Stufe, und erreichen damit die Britischen Inseln, Mitteleuropa und das zentrale Mittelmeer gegen 2500 BC. Es ist mittlerweile allgemein akzeptiert, dass dieses Glockenbecher-Phänomen keine homogene Einheit darstellt, sondern sich in mindestens vier überregionale Gruppierungen aufspaltet, von denen die Zentraleuropäische oder Glockenbecher Ostgruppe den Fokus dieser Studie bildet.

Fragen zur sozialen Organisation dieser Becher



Gesellschaften werden auf der Grundlage der gut publizierten und gut datierten Inventare entlang der Donau zwischen dem südlichen Deutschland und dem westlichen Ungarn und auch der Tschechischen Republik betrachtet. Erweiterte Familien ohne sichtbare Hierarchien spiegeln sich in den Gräberfeldern als die grundlegende soziale Einheit wider. Die Siedlungsmuster scheinen aus Einzelgehöften zu bestehen, die häufig eng zusammen liegen und jeweils von einer solchen erweiterten Familie bewohnt werden. Als autarke aber auch flexibel organisierte und schon teilweise spezialisierte ökonomische Einheiten, zeigen sie einen gleichmäßigen Austausch an Informationen Waren, Genen und sozialen Werten. Die in diesen Familien existierenden grundlegenden Hierarchien zeigen sich jedoch in den unterschiedlichen Bestattungssitten, und hier im besonderen bei der Einbeziehung von 'Schätzen' und bei einigen sehr reich ausgestatteten Kindergräbern beider Geschlechts als auch bei der kriegerischen Ausstattung als Jäger oder Krieger mit Bogenschützenausrüstung.

Die Becher Gesellschaft zeigt eine Zwischenposition zwischen vom Status abgestuften und stratifizierten Gesellschaften, beziehungsweise von der lokalen Gruppe und dem regionalen Gemeinwesen. Insgesamt wird postuliert, dass dies zur Entwicklung einfacher Stammesgesellschaften führt. Jedoch wird diese Stufe sozialer Organisation in Mitteleuropa erst in der zweiten Hälfte der Frühen Bronzezeit von 2000 BC an erreicht.

*Eine Sammlung früher Jungpaläolithischer Artefakte von Beedings, bei Pulborough, West Sussex und der Kontext von vergleichbaren Funden von den Britischen Inseln, von Roger Jacobi*

Dieser Artikel liefert eine erste formale Beschreibung einer Steinartefaktansammlung, die beim Bau eines Hauses mit dem Namen Beedings im oberen Bereich einer Böschung bei Pulborough in West Sussex wahrscheinlich um 1900 zum Vorschein kamen. Die Sammlung ist offenkundig chronologisch nicht homogen, stellt aber die größte Gruppe Jungpaläolithischer Artefakte aus Südost-England dar. Typisch für diese Zeitperiode sind Blattspitzen, Kratzer, und Stichel. Obwohl eine neuerliche Untersuchung und Selektion die Sammlung stark reduziert hat, scheint sie Nachweise für gleichzeitige Kerne und Abschläge und für eine Herstellung von Lamellen zu liefern. Dieser Fund ist in Großbritannien

einmalig und gehört auch auf Europäischer Ebene zu den reichsten Inventaren, die dem Lincombian-Ranisian-Jerzmanowician Techno-Komplex zugerechnet werden können. Obwohl sich das Alter dieses Techno-Komplexes schlecht einschränken lässt, wird im Artikel die These aufgestellt, dass es ins früheste Jungpaläolithikum datiert und deshalb dem lokalen Aurignacien vorangeht. Es wird weiterhin argumentiert, dass das jungpaläolithische Material aus Beedings von einem Jagdlager stammt, das wegen der weiten Aussicht über den westlichen Weald dort angelegt wurde.

*Das Geweihkeulenkopf Datierungsprojekt, von R. Loveday, A. Gibson, P. D. Marshall, A. Bayliss, C. Bronk Ramsey & H. van der Plicht*

Dieser Artikel berichtet über die ersten Beispiele von direkten Radiokarbonmessungen an Geweihkeulenköpfen. Es wird gezeigt, dass sowohl die Proben von der mittleren Themse als auch aus dem nördlichen Großbritannien in die zweite Hälfte des vierten Jahrtausends cal BC datieren. Obwohl die Möglichkeit besteht, dass dies auf die Radiokarbonkurve zurückzuführen ist, deutet sich eine gewisse Gleichzeitigkeit zwischen den Geschehnissen an den Flüssen im Süden und dem 'Prestige' Begräbnis im Norden an. Es wird in Erwägung gezogen, dass gitterverzierte Keulenköpfe als Prototypen für die Maesmore-Serie angesehen werden können, wobei aber das Problem bestehen bleibt, dass zwei von drei verzierten Exemplaren keine Radiokarbonbestimmung geliefert haben, was wiederum bedeutet, dass die Debatte weitergehen wird.